

DISCOURS 35

Je te rends grâce, je t'adore, je me prosterne devant toi, Seigneur de l'univers et Roi de toute sainteté, parce que tu as eu pitié de moi, tout indigne que j'étais, et que tu m'as honoré, tu m'as glorifié, comme tu l'as toi-même décidé dès l'origine, puisque dès avant que le monde fût produit par toi, m'ayant tout entier en toi-même, tu m'as honoré en me donnant la gloire de la raison et d'(être à) ton image; car ce n'est en vue de rien d'autre que de moi-même, (créé) à ton image et à ta ressemblance, que tu as sorti du néant tous les êtres et m'as fait roi de tout ce qui est sur terre, pour la gloire de ta magnificence et de ta bonté. Je te rends grâce de ce que tu as comblé toutes mes demandes et mes désirs pour (mon) bien, selon tes promesses faites à nous tes serviteurs, et qu'au-delà de ce que j'espérais et désirais tu m'as gratifié davantage encore, moi indigne du ciel et de la terre ; car tu as dit : «Tout ce que vous demanderez en mon nom, avec foi, vous le recevrez.» Je te rends grâce de ce que, devant mon désir brûlant de voir un de tes saints et ma croyance que grâce à lui je trouverais miséricorde auprès de toi, tu n'as pas seulement fait cela (pour moi), (très) bon, de me désigner ton authentique serviteur, je veux dire le bienheureux et saint Syméon, et d'avoir pour agréable que je fusse aimé de lui, mais ce sont encore mille autres biens inespérés dont tu m'as fait don.

Par où, en effet, pouvais-je bien connaître, pauvre de moi ! que tu es ainsi, toi notre bon Maître, pour concevoir un (tel) désir à ton sujet ? Par où ai-je pu savoir que tu te manifestes à ceux qui, vivant encore dans le monde, s'approchent de toi, pour que j'aie cherché à te voir ? Par où ai-je pu connaître qu'ils sont jugés dignes d'une telle joie, d'un tel soulagement, ceux qui accueillent en eux la lumière de ta grâce ? Par où, de quelle façon ai-je pu, malheureux que je suis, connaître que c'est ton Esprit saint que reçoivent ceux qui ont cru en toi ? je me figurais en effet croire parfaitement en toi, je m'imaginai posséder tout ce dont tu gratifies ceux qui te craignent, alors que je ne possédais rien du tout, comme plus tard je l'ai appris par les faits. Par où ai-je pu connaître, Maître, que toi, invisible et incircriscriptible, tu es vu et circonscrit au-dedans de nous ? Comment aurais-je jamais pu concevoir l'idée que toi, le Maître qui as créé l'Univers, tu t'unis aux hommes que tu as toi-même façonnés, que tu les rends porteurs de Dieu et en fais tes fils, pour que j'en sois venu à soupirer après ces (biens), que j'aie cherché à les recevoir de toi ? Où ai-je pu savoir, Seigneur, que j'ai un tel Dieu, un tel Maître, un te Protecteur, Père, Frère et Roi, – toi qui t'es appauvri à cause de moi et as pris la forme d'esclave ?

En vérité, ô mon Maître ami des hommes, de tout cela je ne connaissais absolument rien. En effet, même si, en me penchant sur les divines Écritures rédigées par tes saints, j'ai jamais lu (un mot) à ce sujet, je les avais écoutées comme si elles (parlaient) d'autres personnes étaient adressées à d'autres (qu'à moi), et j'étais resté insensible à tout ce qui était écrit, même pas capable de jamais m'en faire une idée.

En effet, en écoutant ton héraut Paul s'écrier en ces termes : «Ce que l'oeil n'a pas vu ni l'oreille entendu et qui n'est pas monté au coeur de l'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment,» je me persuadais qu'il était impossible à quelqu'un qui vit dans la chair d'arriver à le contempler, je jugeais que l'Apôtre était le seul à qui, par pure libéralité, tu l'avais montré, et je ne savais pas, malheureux que j'étais, que cela tu le fais également pour tous ceux qui t'aiment. Mais où donc, de quelle façon aurais-je pu savoir que quiconque croit en toi devient membre de toi, faisant par la grâce resplendir la divinité – qui donc le croira ? – et deviendra bienheureux, devenu membre bienheureux du Dieu bienheureux ? Où ai-je pu connaître que c'est toi qui, tenant lieu de nourriture sensible, deviens pain immortel et incorruptible, dont on ne se rassasie pas, pour ceux qui à cause de toi souffrent la faim, et source immortelle pour ceux qui ont soif, et vêtement resplendissant pour ceux qui à cause de toi portent des habits vils ? Car, en entendant dire tout cela par tes hérauts, c'est seulement, supposais-je, dans le siècle futur et après la résurrection que cela arrive, et je ne savais pas que c'est dès maintenant que cela s'accomplit, d'autant plus que nous en ressentons une plus grande indigence.

Tout cela je ne le savais pas, Roi de toute sainteté, jamais je n'en avais éprouvé le désir, rien de tout cela que j'eusse demandé à recevoir de ta main; simplement, en me souvenant de mes péchés, j'en recherchais le pardon et, comme je l'ai dit plus haut, c'est un médiateur et un ambassadeur que j'ai, Maître, désiré trouver, afin que par son intercession et ma soumission envers lui je pusse, au moins dans le futur, trouver la rémission de mes nombreuses fautes. Mais quand j'entendais tout le monde dire unanimement qu'il n'existait pas actuellement sur la terre un tel saint, je tombais dans un chagrin pire. Jamais cependant je ne le crus, mais à ces gens-là je répondais, Christ, Maître, de la façon que tu sais, et je disais : «Mon Seigneur, aie pitié ! Il faut donc que le diable soit devenu bien plus fort que Dieu (notre) Maître, pour avoir entraîné avec lui et mis de son côté tout le monde, pour qu'il ne reste plus personne du côté de Dieu !»

C'est pour cela, je pense, Roi ami des hommes, que sur moi, assis dans les ténèbres de (cette) vie et au milieu des maux, tu as fait luire ta sainte lumière et en elle m'as désigné ton saint. Et de même que tu as agi avec ton serviteur Paul, alors qu'il te persécutait, en l'appelant au moyen de ta divine apparition, – en effet, quand il te vit et te dit : «Qui es-tu ?» tu ne lui as pas dit : «Je suis celui qui a fait le ciel et la terre. Je suis celui qui a fait passer du néant à l'existence tous les êtres,» tu n'as pas dit : «Je suis celui qui suis» ou : «le Dieu Sabaoth» ou : «de Dieu de tes Pères,» ni aucun autre de tes titres de gloire, mais tu lui as dit ces simples mots : «Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes», afin qu'il reconnût clairement que tu es le Dieu incarné pour nous qu'il persécutait, – de même as-tu agi avec moi, Maître, quand il t'a plu de me faire voir bon saint, Syméon.

En effet, ta lumière divine avant illuminé toute chose et moi-même, misérable, et rendu la nuit resplendissante comme le jour, c'est dans les hauteurs mêmes de ta Divinité, comme dans le ciel, que tu m'as jugé digne de le voir, (vision) redoutable ! debout auprès de ta gloire divine, non point orné d'une couronne, ni d'un vêtement resplendissant, ni sous une apparence transformée, mais tel qu'il était, vivant avec nous et visible chaque jour sur la terre, c'est ainsi que tu me l'as fait voir dans le ciel. Dans quel dessein ? de peur que je ne croie qu'autre était celui qui (vivait) avec nous, autre celui qui m'était apparu là-haut, et que dans mon erreur je ne m'égaré loin du bon pasteur, moi la brebis perdue.

Mais en fait, même en (voyant) s'accomplir cette merveille, je ne compris pas, malheureux que j'étais, – mais, peu à peu repris par la paresse et la négligence, je me laissai aller aux vices comme avant ou pis qu'avant. Mais toi, Roi miséricordieux et patient, même alors tu ne l'es pas détourné de moi, – mais grâce à lui, saint (Syméon), tu m'as retourné, tu as daigné me faire prosterner à ses pieds sacrés, avec ta main forte et ton bras étendu tu m'as retiré du monde trompeur, des affaires et des plaisirs du monde, tu m'as, de corps et d'âme, séparé de tous les hommes, ô merveille ! quel amour en toi et quelle compassion à notre égard, Dieu ami des hommes ! tu m'as placé au rang de ceux qui te servent. Après quoi, Maître, ce n'est pas seulement le pardon de mes maux sans nombre, mais ce sont tous les biens énumérés plus haut que, par l'intercession de ton saint, tu m'as donnés, ou plutôt toi-même qui pour moi es devenu tout.

En effet, tandis que tu résidais en lui et brillais de la lumière de la gloire divine, je m'approchai de lui et dans (un mouvement de) pénitence et de foi je lui pris les pieds : moi aussitôt de percevoir une chaleur divine, ensuite un petit éclat qui rayonnait, ensuite un souffle divin (s'exhalant) de ses paroles, ensuite un feu par lui (allumé) dans le coeur et qui par les larmes (en) faisait jaillir des courants perpétuels, ensuite un léger rayon dans mon intelligence, qui passait plus rapide que l'éclair, ensuite comme une lumière dans la nuit et comme un petit nuage enflammé (qui) m'apparut, situé au-dessus de ma tête, tandis que j'étais étendu le visage sur le sol et faisais ma prière. Ensuite il s'envola et peu après je le vis dans le ciel.

Ensuite, comme je réfléchissais à ce qu'était la vision, il se produisit quoique chose d'autre et de plus extraordinaire que tout cela. En effet, comme j'étais dans mon sommeil tenté par les mauvais démons et entraîné par (leur) ruse à subir une pollution, mais que je résistais énergiquement et t'appelais, toi le Seigneur de la lumière, à mon secours, je me trouvais réveillé, échappé sans dommage aux mains de mes tentateurs. Et comme à part moi je m'étonnais de me voir ferme et courageux, ou plutôt inébranlable, devant ces impressions, et me demandais d'où m'était venu, de façon (si) inhabituelle, ce triomphe, pour pouvoir, même endormi, opposer une (telle) résistance, me montrer plus fort que mes ennemis et mes adversaires et remporter sur eux, de haute lutte, une victoire extraordinaire grâce au Christ, – ô merveille ! aussitôt, celui que je croyais dans le ciel, je le vis au-dedans de moi, – c'est toi que je veux dire, mon Créateur et mon Roi, ô Christ ! – et alors je reconnus qu'à toi revenait la victoire que tu m'avais fait remporter sur le diable.

Toutefois, je ne reconnaissais pas encore, Maître, que c'était toi, toi qui m'as façonné de boue, qui m'avais gratifié de tous ces biens. Je ne reconnus pas encore que toi-même tu étais mon Dieu sans orgueil et mon Seigneur. Car je n'avais pas encore été jugé digne d'entendre ta voix pour l'identifier, tu ne m'avais pas encore adressé secrètement ces mots : *C'est moi !* Car j'étais en état d'indignité et d'impureté, j'avais encore les oreilles de l'âme bouchées par la boue du péché, les yeux tenus clos par l'incrédulité, l'ignorance, le sentiment et l'obscurité des passions. Et ainsi je te voyais sans doute, toi mon Dieu, mais sans savoir et sans avoir encore cru que Dieu, autant qu'il est possible de le voir, se fait voir à quelqu'un : je ne songeais pas que c'était Dieu, ou la gloire de Dieu, qui se montrait à moi tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; mais, tout en me frappant de stupeur, l'inattendu de la merveille comblait de joie mon âme et mon coeur tout entiers, au point qu'il me semblait que mou corps même participait à cette ineffable

grâce. Mais à ce moment je ne reconnaissais pas encore clairement qui tu étais, toi que je voyais. Ou moins voyais-je fréquemment une lumière qui, tantôt au-dedans (de moi), quand mon âme jouissait du calme et de la paix, tantôt loin au dehors, m'apparaissait ou bien se cachait complètement et en se cachant me causait une affliction intolérable, à la pensée que jamais plus elle n'apparaîtrait. Mais tandis que je retombais dans les lamentations et les pleurs, faisant preuve d'un total dépaysement, d'obéissance et d'humilité, elle m'apparaissait, tel le soleil qui déchire l'épaisseur du nuage et se montre peu à peu, doux et sphérique. C'est donc ainsi que toi, l'inexprimable, l'invisible, l'impalpable, l'immobile, celui qui partout et toujours es en tous présent et emplis tout, à chaque instant, pour ainsi dire, nuit et jour, te faisant voir et te cachant, t'en allant et revenant, te voilà disparu et soudain reparu ! peu à peu tu as éliminé en moi l'obscurité, évacué le nuage, réduit l'épaisseur, purgé la chassie des yeux de l'intelligence, débouché et rouvert les oreilles de la pensée, ôté le voile de l'insensibilité, et en outre assoupi toute passion et tout plaisir charnel en les expulsant complètement hors de moi. Ainsi donc, m'ayant amené à cet état, tu as purifié le ciel de tout nuage : j'appelle ciel l'âme purifiée en qui, invisiblement, je ne sais comment ni d'où venu ! tu te trouves soudain, toi partout présent, et comme un autre soleil te manifestes, ô l'inexprimable condescendance !

Voilà les merveilles de Dieu à notre égard, frères ! Nous élevons-nous vers le plus parfait, (alors) ce n'est plus comme auparavant sans forme ou sans figure que vient le Sans-forme et le Sans-figure, ni dans le silence qu'il réalise en nous la présence et l'avènement de sa lumière. Comment, alors ? – Sous une certaine forme, forme de Dieu toutefois, bien que ce ne soit pas dans un dessin ou une empreinte, mais en prenant forme dans une lumière incompréhensible, inaccessible et sans forme que Dieu, étant simple, se montre – car nous ne pouvons rien dire ou exprimer de plus, mais en tout cas il se montre à découvert, il se fait reconnaître de façon tout à fait consciente et voir en pleine clarté, lui l'Invisible, invisiblement il parle et écoute et, face à face, comme un ami avec un ami, il s'entretient, lui Dieu par nature, avec les dieux nés par grâce de lui. A la fois, comme un père, il aime ses fils et en est très ardemment chéri, et il devient pour eux chose étrange à voir et plus redoutable encore à entendre, n'étant pas susceptible d'être pas eux dignement exprimé et ne souffrant pas de rester enseveli dans le silence.

Toujours embrasés pour lui de désir et résonnant secrètement de sa (voix), tantôt ils écrivent en gémissant sur les passions d'autrui, tantôt ils étalent leurs propres défaillances. Et tantôt ils racontent en rendant grâces les bienfaits et les opérations de la grâce dont ils ont été l'objet, et font monter un hymne théologique vers le théurgique auteur de leur transformation; tantôt, s'ils entendent quelque parole inexacte et fautive au sujet du salut de nos âmes, ils la rectifient selon la mesure de connaissance qui leur a été donnée et l'écrivent, on établissant des témoignages d'après les divines Écritures, incapables de rester totalement en repos ou de se rassasier du récit. De quelle façon ? Puisqu'ils ne sont plus à eux-mêmes, mais à l'Esprit qui est en eux, lequel les meut et est de son côté mû par eux, et devient en eux toutes ces choses que tu entends nommer, dans les divines Écritures, au sujet du royaume des cieux; perle, grain de sénevé, levain, cou, feu, pain, boisson de vie, source vivante et jaillissante, faisant couler les fleuves de paroles spirituelles, des paroles de la vie divine, lampe, lit, couche nuptiale, chambre nuptiale, époux, ami, frère et père. Mais à quoi bon multiplier les mots en m'efforçant de parcourir tous (ces titres), et voici qu'ils sont innombrables ! En effet, ce que l'oeil n'a pas vu ni l'oreille entendu et qui n'est pas monté au coeur de l'homme, comment la langue le mesurera-t-elle et l'exprimera-t-elle par des mots ? Il n'y a pas moyen, vraiment pas. Même si en effet, portant Dieu qui nous le fournit, nous possédons tout cela au-dedans de nous, nous n'en sommes pas plus capables, ni de le mesurer par l'intelligence, ni de l'expliquer par la parole.

Si donc nous avons écrit cela, ô pères et frères ce n'est pas pour parader, à Dieu ne plaise ! – qu'avons-nous donc en effet à nous pour en faire parade, sinon, depuis le sein de notre mère, des péchés, des impuretés et des iniquités en foule dont je crois que le sable même de la mer n'égale pas la multitude ? – mais ce sont les merveilles de Dieu que nous vous manifestons et vous représentons, sinon comme elles le méritent au moins selon notre pouvoir. En outre, c'est afin d'être utiles par ce récit à ceux qui s'imaginent posséder en eux inconsciemment l'Esprit saint depuis le divin baptême. Car ce discours nous enseigne l'obscurité et l'enténébrement total qui règne d'abord en nous, c'est-à-dire l'éloignement par rapport à la lumière divine – cela lorsqu'il s'étend de façon claire sur l'ignorance au sujet de Dieu – ensuite les reproches que fait la conscience, puis la crainte : puis le désir de (se voir) remettre ses dettes – lorsque l'homme recherche dans ce but à la fois un médiateur et un secours, incapable qu'il est en effet de s'avancer seul sans honte à cause des nombreux péchés qui le déshonorent et l'accablent –, puis l'arrivée du médiateur, pasteur et ambassadeur et comment l'homme a pu voir celui-ci par l'illumination intellectuelle (due) à l'Esprit, qui montre aussi qu'est arrivé le début de l'illumination à

laquelle auparavant l'homme n'était pas initié; comment aussi, une fois reçue la révélation, s'en est allée derechef la contemplation (due) à l'Esprit et comment, privé de celle-ci, l'homme est retombé dans l'obscurité de ses nombreux péchés. Après cela, (notre) discours a aussi montré le second appel fait par le truchement du pasteur; ensuite, l'obéissance, la foi, l'humilité, la soumission et à leur suite, se réalisant peu à peu en nous dans la connaissance et la contemplation, la très évidente transformation – et qui n'en a pas reconnu en lui-même la réalisation conforme à la description faite par ce discours, impossible que cet homme ait l'Esprit saint demeurant en lui ! Mais, parcourant tout cela plus en détail, ce discours, comme je l'ai dit plus haut, ne signifie pas que nous nous enorgueillissons, mais que nous racontons les merveilles de Dieu qu'il opère par pure bonté en ceux qui le cherchent de toute leur âme et de tout leur cœur, afin que toute (mauvaise) excuse et toute désobéissance reçoive sa juste rétribution le jour où Dieu jugera le genre humain : à lui appartient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.